

Hubert Lamontagne

La révolution Iranienne

Histoire du vingtième siècle
Pierre Ross

12 octobre 2005
Cégep de Limoilou

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
Chapitre 1 : Avant la révolution	4
1.1 : La Perse sous influence étrangère	4
1.1.1. La dynastie des Qajars	4
1.1.2. La prise du pouvoir par Reza Khan	4
1.1.3. Le changement de nom	4
1.1.4. Influences britanniques et russes	4
1.2 : Mossadegh	5
1.2.1. L'arrivée au pouvoir	5
1.2.2. Le coup	6
1.3 : Le nouveau Shah	7
1.3.1. Le retour	7
1.3.2. Le règne	7
1.3.3. La chute	7
1.3.4. L'exil	7
Chapitre 2 : La révolution	9
2.1 : La crise	9
2.1.1. Un pays prospère, mais...	9
2.1.2. La montée de l'opposition	9
2.2 : Une nouvelle ère	10
2.2.1. Le retour de Komeini	10
2.2.2. La lutte pour le pouvoir	11
2.3 : L'installation du pouvoir islamiste	11
2.3.1. La crise des otages	11
2.3.2. Le guide suprême	12
Chapitre 3 : L'Iran des ayatollahs	13
3.1 : Un régime totalement nouveau	13
3.1.1. Une idéologie unique	13
3.1.2. Une guerre sanglante	13
3.2 : L'Iran de nos jours	14
3.2.1. Un pays isolé...	14
3.2.2. Réformistes contre fondamentalistes	14
Conclusion	16
Annexe	17
Médiagraphie	17

INTRODUCTION

POURQUOI LA RÉVOLUTION IRANIENNE?

Depuis la révolution française, presque tous les pays du monde ont connu au moins une révolution. Cet événement politique majeur change parfois un régime du tout au tout, redessine les frontières, mobilise des peuples entiers. Certaines sont pacifiques, d'autres se font dans le massacre total. L'économie s'arrête, les idéologies s'affrontent, les leaders s'imposent. L'homme recherche à chaque fois la liberté, l'égalité... sera-t-il toujours déçu?

La révolution iranienne est relativement récente, ayant eu lieu en 1989. On y retrouve l'exemple typique du pays en voie de développement cherchant à se transformer, à créer une société meilleure, et se retrouvant en quelque sorte déçu. Quoique moins grave que ces révolutions violentes qui mettent en place des régimes parfois monstrueux, on y voit bien l'impossibilité de l'utopie, la façon dont tout système ou idéologie montre tôt ou tard ses failles, ses limites. Dans un certain sens, on y retrouve ce qui fait l'homme, ses espoirs, sa folie.

UN PEUPLE À L'HISTOIRE MILLÉNAIRE

Déjà, dans l'Odyssée, les Grecs se battaient contre les Perses (à l'époque installés en Turquie). Plus tard, c'est les mêmes Perses qui mettront fin à l'expansion de l'empire romain à l'est. Ils développent le Zoroastrisme, religion qui a apparemment eu bien de l'influence sur les religions judéo-islamo-chrétiennes.

Peu après sa naissance vers 610-630 AD, l'islamisme connaît une forte expansion, et de 637 à 651, la Perse est conquise par les arabes, étendant la religion, ce qui débute le déclin du Zoroastrisme.

L'IRAN, UN PAYS MONTAGNEUX

Avant la construction de routes et de chemins de fer, la Perse était un pays constitué de vallées séparées les unes des autres par les montagnes. Comme il n'y a pas de grandes rivières, le commerce se faisait surtout par des caravanes, se déplaçant au travers des passes et des cols (une situation qu'on retrouve encore en Afghanistan). La majorité de la population se retrouve dans le nord-est, plus fertile. Le climat est relativement sec, surtout vers le sud et l'est.

CHAPITRE 1

AVANT LA RÉVOLUTION

1.1 LA PERSE, SOUS INFLUENCE ÉTRANGÈRE

1.1.1 LA DYNASTIE DES QAJARS

Au début du siècle, la Perse est contrôlée par la dynastie des Qajars, sous le règne de Mozzafar-al-Din Shah. Il est succédé par Mohammad Ali Shah. En 1906, on se dote d'un parlement et d'une constitution. En 1909, à cause de ses entorses à cette constitution, on remplace le Shah par son frère, Ahmad Shah Qajar.

1.1.2 LA PRISE DU POUVOIR PAR REZA KHAN

En 1917, l'Angleterre intervient et passe par la Perse pour aller combattre dans la révolution russe. Reza Khan, alors un officier ambitieux dans la force militaire Perse, profite de cette présence et, en 1921, provoque un coup d'état, renversant Ahmad Shah, le dernier des Qajars, En 4 ans, il s'établit comme chef d'état. En 1925, à l'aide d'une assemblée spéciale du parlement, il est déclaré Shah, et prend le nom de Reza Shah Pahlavi.

Le nouveau souverain met l'accent sur la croissance économique de son pays. Il encourage l'industrialisation, fait construire des chemins de fer, fonde l'université de Téhéran. Il envoie des centaines de gens en Europe pour être formés.

Cependant, le style autocratique du Shah crée de l'opposition, surtout chez les religieux, opposés aux réformes qu'il implante.

1.1.3 LE CHANGEMENT DE NOM

En 1935, le Shah demande que l'on change le nom du pays à l'étranger : en français, on l'appellera non plus Perse, mais Iran, le nom du pays en perse/farsi. Ceci créera une controverse, certains estimant que le nouveau nom masque les millénaires d'histoire du pays et le camoufle comme étant un énième pays arabe. D'autres, au contraire, estiment que le nom «Perse» appartient à l'antiquité ou qu'il ne réfère qu'à une seule province du pays.

1.1.4 INFLUENCES BRITANNIQUES ET RUSSES

L'influence russe et anglaise est forte dans la région. Au sud, l'Angleterre exploite le pétrole Iranien. Au nord, la Russie occupe des provinces, qu'elle ne rendra pas toutes (le

Tadjikistan et l'Azerbaïdjan en particulier seront intégrés à l'empire russe, puis soviétique). Reza essaie de limiter cette influence anglaise et russe sur l'Iran, et pour ce faire, il fait en sorte qu'on engage, pour ses plans de modernisation, des ingénieurs allemands, italiens, français... C'est d'ailleurs ce qui le mènera à bien des ennuis, lors de la deuxième guerre mondiale. Le Shah déclare son pays neutre, mais les anglais considèrent les allemands présents en Iran comme des espions, envoyés pour saboter l'industrie pétrolière anglaise au sud du pays, et demandent que l'Iran les expulse. Le Shah refuse, et les anglais, le soupçonnant de vouloir s'allier avec les allemands, renversent le monarque et le remplacent par son fils, Mohammad Reza Pahlavi, dans l'espoir que celui-ci soit plus ouvert à leur influence. Avec la fin du pacte Molotov-Ribentrop, l'URSS entre en guerre, et à partir de ce moment, l'Iran servira de corridor pour le matériel allié. C'est d'ailleurs pourquoi les chefs d'état alliés, Staline, Churchill et Roosevelt, se rencontreront à Téhéran. Après la guerre, le pouvoir du Shah est en déclin.

1.2 MOSSADEGH

1.2.1 L'ARRIVÉE AU POUVOIR

À la fin de la guerre, Reza Pahlavi avait abdiqué, et le parlement passait à la tête du pays. En 1951, le premier ministre Haji-Ali Razmara est assassiné par un militant fondamentaliste islamique. Le parlement le remplace par Mohammed Mossadegh. Moins d'une semaine plus tard, vu l'échec des négociations sur les dividendes que l'industrie pétrolière verse à l'Iran, le parlement vote la nationalisation du pétrole et prend le contrôle de son industrie, jusque là contrôlée par la compagnie anglaise Anglo-Iranial Oil Company (AIOC, plus tard British Petroleum).

L'Angleterre, furieuse, déclare un blocus et bloque le Golfe persique, empêchant l'Iran d'exporter son pétrole, provoquant la crise d'Abadan. L'Iran, privé de son principal client, est frappé de plein fouet : son industrie pétrolière paralysée lui coûte 10 millions de dollars par mois, plongeant le pays dans des difficultés économiques.

En dépit de ces difficultés, Mossadegh reste populaire. Il est réapprouvé par le parlement, et voyant le climat politique et économique s'empirer, demande au Shah le contrôle total de l'armée. Le Shah refuse, et Mossadegh démissionne. Ahmed Qavam est nommé premier ministre, et annonce sa volonté de négocier avec les Anglais. Ce politique, à l'antipode de celle de Mossadegh devient instantanément impopulaire, et les rues se remplissent de manifestants de tout acabit, entres autres les communistes et les islamistes radicaux. Effrayé, le Shah congédie Qavam et remet Mossadegh en place, lui donnant le contrôle de l'armée.

Rapidement, Mossadegh, allié aux islamistes et aux communistes, implante des réformes socialistes : le vieux système d'agriculture féodal est aboli, remplacé par un système collectif dans lequel les terres appartiennent au gouvernement.

1.2.2 LE COUP

Les gouvernement britanniques et américains sont de plus en plus choqués par les réformes de Mossadegh. En public, ils dénoncent ces réformes comme néfastes. En privé, ils planifiaient des contrats lucratifs reliés au pétrole. Les liens entre Mossadegh et les communistes ne font rien non plus pour rassurer les deux puissances occidentales.

En Octobre 1952, Mossadegh déclare l'Angleterre ennemie (avec raison) et coupe les relations diplomatiques. Un mois plus tard, les britanniques suggèrent un coup aux américains, et depuis l'élection d'Eisenhower comme président, ceux-ci y sont ouverts. On y accorde un budget de 1 million, et on lance un complot, Opération Ajax.

Le plan est d'utiliser les pouvoirs de réserve du Shah pour congédier Mossadegh. Avec bien de la persuasion et des rencontres, on finit par persuader le Shah d'y participer.

Une des tactiques utilisées est de faire passer des agents iraniens de la CIA pour des socialistes et menacer les religieux de « punitions sévères s'il s'opposaient à Mossadegh », donnant l'impression qu'on réprime l'opposition et générant des sentiments anti-Mossadegh.

Mossadegh se rend compte du complot, se méfiant de plus en plus du parlement. Il organise un référendum national sur la dissolution de celui-ci. Avec 99.9% pour le oui, les résultats étaient clairement manipulés, et la presse d'opposition, supportée par les États-Unis et le Royaume-Uni, l'accusent d'utiliser des tactiques dictatoriales. Les communistes et les religieux abandonnent leur alliance avec Mossadegh, dont la popularité s'effrite à mesure que ses réformes ratent et que l'économie souffre, et celui-ci suspend le parlement indéfiniment et étend ses pouvoirs d'urgence.

Mossadegh sait que pour rester en poste, il doit consolider son pouvoir. Puisque seul le Shah a des pouvoirs supérieurs selon la constitution, Mossadegh essaie de le convaincre de quitter l'Iran. En conformité avec le plan, le Shah refuse, et congédie le premier ministre. Cependant, Mossadegh refuse, prêt à se battre, et en accord avec le plan, le Shah fuit le pays (se rendant en Italie). On assume que ce n'est qu'une question de temps avant que Mossadegh proclame la république. Des manifestations massives se forment, et les anti- et les pro-monarchie se battent violemment dans les rues, faisant des centaines de morts. La CIA et le MI6 subventionnent le camp pro-monarchie, ce qui lui donne vite la main haute. Finalement, l'armée intervient, bombardant la résidence du premier ministre. Mossadegh se rend et sera arrêté le 19 août 1953. Il sera emprisonné et confiné à sa maison jusqu'à sa mort en 1967.

On reconduit rapidement le Shah au pouvoir. L'industrie pétrolière iranienne est reprivatisée, sous la forme d'un consortium – 40% à AIOC (de nos jours British Petroleum), 40% aux pétrolières américaines, 14% à Shell, et 6% à CFP (une compagnie française).

1.3 LE NOUVEAU SHAH

1.3.1 LE RETOUR

Avec l'aide des américains, Mohammad Reza Shah retourne à la tête de l'état Iranien. Le Shah, fraîchement revenu au pouvoir, fait interdire le multipartisme, sous la guise de défense contre le communisme (soutenu par le parti Tudeh), ce qui instaure un régime autocratique. Il crée aussi une police secrète, la SAVAK.

Avec la richesse pétrolière de l'Iran, Mohammad Reza Shah devient le chef le plus connu du moyen orient, se donnant le titre ronflant de «gardien du golfe Persique».

1.3.2 LE RÈGNE

Comme son père et le Dr. Mossadegh qui l'ont précédé, Mohammad Reza fait de la modernisation de l'Iran sa priorité.

Il lance des réformes majeures, qui vont limiter le pouvoir de certaines élites traditionnelles, étendant le suffrage aux femmes et expropriant les grosses et moyennes terres agricoles au profit des petits fermiers. Il institue un examen pour ceux qui veulent devenir prêtres, mesure que les religieux détesteront.

1.3.3 LA CHUTE

Malgré la croissance économique forte pendant les années 60 et 70, l'opposition à son régime autoritaire est croissante. Au fil des années, l'écart entre la majorité et les quelques uns qui profitent de l'industrie pétrolière grandit, si bien qu'il s'aliène non seulement la classe pauvre, réprimée par la SAVAK, mais aussi la classe moyenne, qui finit par adopter des idéologies souvent démocratiques et socialistes – à sa chute, pratiquement plus personne en Iran ne le supporte. Le Shah et sa famille seront donc forcés de quitter l'Iran le 16 janvier 1979.

1.3.4 L'EXIL

Le Shah, après la révolution, était devenu impopulaire dans beaucoup de pays, en particulier chez ses vieux alliés, les occidentaux. Il voyagea donc de pays en pays. De cette manière il se retrouvera donc d'abord en Égypte, puis au Maroc, aux Bahamas, ainsi qu'au Mexique. Atteint d'un cancer, il doit être transféré aux États-Unis pour être traité, et timidement, Jimmy Carter lui permet l'entrée. En Iran, les manifestants réagissent en prenant en otage les diplomates de l'ambassade américaine. Après un séjour à Panama, le Shah est finalement accueilli en Égypte, où il meurt le 27 juillet 1980. Il sera enterré à côté d'un autre grand monarque, le roi Farouk d'Égypte.

Dans son autobiographie, « Réponse à l'histoire », le Shah blâme son premier ministre Amir Abbas Hoveyda et son administration pour les lacunes de ses réformes sociales et les abus de la SAVAK.

CHAPITRE 2

LA RÉVOLUTION

2.1 LA CRISE

2.1.1 UN PAYS PROSPÈRE, MAIS...

Avec les revenus faramineux du pétrole, le Shah poursuivait, tout comme son père, une politique de modernisation du pays. On investissait entre autres beaucoup dans l'industrialisation. Un de ses programmes fut la révolution blanche, dans laquelle il a redistribué les terres, et beaucoup de fermiers se sont donc retrouvés propriétaires de cette façon. On a aussi investi énormément en éducation et donné plus de droits aux femmes. Par contre, certaines parties de la réforme furent grugées par la corruption – par exemple, beaucoup de fermiers n'avaient pas assez de terre pour vivre. En plus, le Shah s'est mis à dos les anciens propriétaires de terre ainsi que le clergé, qui voyait son influence diminuer.

En plus, tous ne bénéficiaient pas de la croissance et la modernisation du pays. À mesure que l'économie croissait, les inégalités sociales s'amplifiaient. En fait, c'est surtout les gens bien placés, proches du Shah ou des compagnies internationales, qui profitaient de cette manne.

Mohammed Reza Pahlavi gouvernait de manière pour le moins autocratique. Il avait aboli le multipartisme, appuyant son pouvoir avec son parti Rastakhiz («Genèse de la nation Iranienne»). En plus, avec l'aide de la CIA, il avait créé une police secrète, la SAVAK, fameuse pour sa persécution des dissidents politiques (souvent communistes ou Islamistes).

2.1.2 LA MONTÉE DE L'OPPOSITION

Le premier groupe à former un mouvement d'opposition important fut la classe moyenne urbaine, qui voulait principalement une libéralisation du pays et qui aurait facilement appuyé une monarchie constitutionnelle. Il était représenté par le «mouvement de la liberté d'Iran», dirigé par Mehdi Bazargan.

Cependant, ceux qui ont vraiment pu soulever la population, particulièrement le segment pauvre et rural, c'est les Islamistes. Komeini, exilé en France, fait la révolution à distance : on enregistre ses discours des cassettes, qui sont ensuite introduites clandestinement en Iran. De cette manière, il atteint les segments ruraux, pauvres et illettrés de la population (une base encore de nos jours très importante pour les islamistes : on peut le voir dans la victoire de Mahmoud Ahmadinejad aux dernières élections présidentielles).

En janvier 1978, la presse officielle attaque Khomeini, et en réaction, des étudiants en colère manifestent dans la ville de Qom. L'armée intervient et tue quelques manifestants. Selon une coutume chi'ite, 40 jours après la mort d'un martyr, des funérailles sont fêtées. Ainsi, 40 jours plus tard, les funérailles de ces étudiants ont lieu, se transformant en une nouvelle émeute à Tabriz et une nouvelle intervention de l'armée et une centaine de nouveaux morts, formant un cycle. Combinées à l'inflation rampante, ces manifestations entraînent des problèmes économiques, forçant le gouvernement à introduire des mesures budgétaires, qui mettent au chômage des ouvriers vivant dans les quartiers pauvres des villes, avec pour effet net que les ouvriers se joignent aux étudiants dans le mouvement.

En quelque mois, le pays s'était rapidement déstabilisé, les manifestations massives devenant courantes. Le Shah introduisit la loi martiale et interdit les manifestations. Rien y fit : le 8 septembre, le «vendredi noir», une manifestation monstre éclate à Téhéran, et le régime utilise tous les moyens pour l'arrêter – tanks, hélicoptères, mitraillettes – faisant des centaines de morts.

À partir de ce moment, à peu près plus aucun groupe de la population ne supporte le Shah. En Octobre, une grève générale survient, qui provoquera l'écroulement de l'économie, la plupart des industries étant forcées de fermer.

En décembre, le mouvement culmine : chaque jour, des centaines de manifestants étaient tués, et pourtant ses manifestations continuaient à prendre de l'ampleur. Le 12 décembre, 2 millions de manifestants descendent dans les rues. À partir de ce moment, l'armée commence à se mutiner, refusant de tirer sur les manifestants, les soldats allant parfois jusqu'à tuer leurs supérieurs, et prenant contrôle des bases militaires.

2.2 UNE NOUVELLE ÈRE

2.2.1 LE RETOUR DE KOMEINI

Le Shah accepta d'introduire une constitution et de nommer un modéré (Shapour Bakhtiar) comme premier ministre, mais c'était trop tard. Quand Komeini appela à la fin de la monarchie, il n'eut d'autre choix que de fuir son pays.

Invité par la révolution, Komeini met fin à son exil (en France) et revient dans son pays le 1^{er} février 1979. À sa descente, il est accueilli par une foule en liesse. Des centaines de milliers de gens sont là. Son image est omniprésente – sur les affiches des manifestants, sur les murs, sur les voitures et les camions. À Téhéran on la voit partout, en petit, en grand, sa face barbue recouvre la ville.

2.2.2 LA LUTTE POUR LE POUVOIR

La fin du régime du Shah était accueillie avec grande joie, mais il n'y avait pas d'accord sur le nouveau régime qui allait le remplacer. Les religieux, marxistes, libéraux, anarchistes, tous avaient leur vision pour transformer le pays.

Au fil de la révolution, deux principaux centres de pouvoir se forment : un pôle libéral, avec le premier ministre Mehdi Bazargan, voulant établir un état laïque, et un pôle religieux, centré sur la figure la plus populaire de la révolution, l'ayatollah Komeini. Les deux groupes essaient de coopérer, mais c'est un échec.

Les libéraux écrivent une constitution mentionnant un état islamique, mais sans plus, ne donnant pas de pouvoir à la loi islamique. Celle-ci est rejetée par les religieux, qui pensent que le nouveau gouvernement devrait être basé à «100% sur l'Islam».

Une nouvelle constitution est écrite par les religieux, cette fois-ci créant le poste de «guide suprême» exprès pour Komeini, qui l'occupera jusqu'à sa mort en 1989, et créant l'actuel système de gouvernement à deux camps : les instances démocratiques comme le président et l'assemblée d'un côté, les instances religieuses comme le guide suprême et ses conseils de l'autre (un système rappelant le gouvernement du Canada avant l'AANB).

2.3 L'INSTALLATION DU POUVOIR ISLAMISTE

2.3.1 LA CRISE DES OTAGES

Le Shah en exil avait développé un cancer difficile à traiter. Les américains acceptèrent qu'il puisse entrer aux États-Unis le temps du traitement médical. En Iran, ce geste attise la colère de la foule, alors que déjà Komeini utilisait une rhétorique anti-américaine et anti-Israël. On craignait que les américains préparent un coup pour restituer encore le Shah, comme en 1953.

Des manifestations s'organisaient devant l'ambassade américaine en Iran, rassemblant des milliers de gens. Le 4 novembre, un groupe de 500 étudiants prennent le contrôle du bâtiment. Les diplomates américains y détruisent leur équipement de communication et leurs documents secrets en catastrophe avant d'être pris en otage.

On demande le renvoi du Shah en Iran (pour y être jugé) en échange de la libération des diplomates capturés. Pour faire pression sur l'Iran, les américains bloquent l'achat de pétrole iranien et gèlent 8 milliards de possessions iraniennes aux États-Unis. Les américains organisent une opération pour récupérer les otages, qui finit en un échec total – l'équipement est endommagé par une tempête de sable, et un accident de décollage tue 8 militaires. Les débris et les cadavres sont découverts par les iraniens, provoquant une manifestation massive.

En fin de compte, la crise durera 444 jours. Les otages seront libérés et paradés dans Washington 20 minutes après l'investiture de Reagan (ce qui semble indiquer un marché entre les républicains et l'Iran).

2.3.2 LE GUIDE SUPRÊME

Komeini s'installe à la tête de l'état comme guide suprême (un poste créé exprès pour lui). Il contrôle l'armée, la moitié du conseil des gardiens (formé de prêtres, droit de veto sur les lois et sur les candidats aux élections), le conseil expédiaire (chargé de la médiation entre les parties religieuses et les parties démocratiques du système), ainsi que le conseil des experts (qui après la mort du guide suprême, élit son successeur). À partir de ce poste, Komeini sera l'architecte principal de la république islamique telle qu'on la connaît.

À sa mort en 1989, sa popularité était telle que les gens ont endommagé le cercueil, voulant voir le corps. Il a fallu annuler les premières funérailles et les reconduire avec une sécurité accrue et un cercueil en fer.

CHAPITRE 3

L'IRAN DES AYATOLLAHS

3.1 UN RÉGIME TOTALEMENT NOUVEAU

3.1.1 UNE IDÉOLOGIE UNIQUE

L'idéologie instaurée par Komeini est pour le moins originale, prônant une révolution... conservatrice! Elle est basée sur le concept de tutelle du juriste religieux, ou velayet-e-faqih en Persan, selon lequel le juriste religieux, ou théologien, soit assume le pouvoir, soit s'assure que les lois instaurées sont en accord avec la loi religieuse (bref, a un droit de veto). Par extension, le meilleur juriste, le guide suprême, devrait être à la tête du gouvernement. De cette façon, on est assuré que les lois suivent les traditions et les principes islamiques.

L'entreprise privée est donc permise (mais devrait suivre le principe musulman de charité). La liberté d'expression et la démocratie existent, mais sont limitées (d'après Komeini, en suivant les principes islamistes, on atteint la démocratie, puisque l'Islam est une religion de masse). D'un autre côté, l'habillement est strictement contrôlé, tant pour les hommes que pour les femmes, l'alcool est interdit, la ségrégation des sexes est rigoureuse : par exemple, une chanteuse ne peut chanter que pour les femmes, pas pour les hommes.

3.1.2 UNE GUERRE SANGLANTE

En 1980, l'Iran est affaibli militairement par la révolution islamique : son armée est désorganisée par les purges, il n'y a plus de pièces de rechange pour l'armement hérité du régime du Shah à cause du blocus américain, l'économie n'a pas encore eu le temps de se redresser. Pour l'Iraq, pays voisin sous le régime fort de Saddam Hussein et rival de l'Iran dans des disputes territoriales impliquant le contrôle du golfe Persique, de quelques îles et une région riche en pétrole, c'est le moment idéal pour attaquer. De son côté, l'Iran, fort de sa nouvelle idéologie, pense pouvoir exporter sa révolution à d'autres populations chi'ites en Iraq, Syrie, Liban, etc. Au terme d'une série de confrontations, les deux belligérants s'attaquent.

Une offensive surprise de l'Iraq permet au pays arabe de prendre bien du terrain. Cependant, contrairement aux attentes iraqiennes, les populations sunnites et arabes en Iran ne se rebellent pas, restant fidèles à la république islamique. Plusieurs semaines plus tard, des dizaines de milliers de volontaires se joignent à l'armée iranienne, gonflant la résistance. En 1982, au terme d'une contre-offensive réussie, l'Iran regagne le terrain perdu.

À ce moment, l'Iraq offrira un cessez-le-feu, qui sera rejeté par l'Iran qui estime pouvoir battre l'Iraq et détruire son gouvernement. Ainsi, la guerre se déroulera encore 6 longues années, pour la plupart en Iraq, et sans grand mouvement, devenant par ce fait une guerre d'attrition.

Au terme de 8 ans de combat, les deux belligérants sont dévastés. On a bombardé sans merci les villes. L'Iran s'est servi de combat par «vagues humaines», compensant son désavantage matériel par des vagues d'infanterie sacrifiée. On a fait usage d'armes chimiques telles que le tabun. Aucun changement de frontières n'a eu lieu. Ceux qui ont le plus profité de la guerre, c'est finalement les occidentaux et soviétiques, vendeurs d'armes (dont les États-Unis, qui ont vendu aux deux côtés).

3.2 L'IRAN DE NOS JOURS

3.2.1 UN PAYS ISOLÉ

Depuis la révolution islamique, l'Iran est relativement isolé dans la communauté internationale. Il n'est plus le principal allié des américains dans la région, reste relativement froid par rapport à l'URSS (quoiqu'il y a un certain rapprochement avec la Russie en ce moment), et avec son idéologie révolutionnaire inquiète les pays musulmans voisins.

Le régime a très certainement des tendances autoritaires. Ces tendances se reflètent dans les limites à la liberté d'expression et à la démocratie, mais encore bien plus dans les limites dans la vie courante. La ségrégation des hommes et des femmes dans la vie publique est omniprésente, par exemple on a récemment décidé de séparer les ascenseurs. L'alcool est interdit (même si la contrebande est forte). Les échecs sont permis, mais pas d'autres jeux comme le backgammon ou les cartes, considérés comme du «gambling». Ces limites sont très spécifiques au régime de république islamique, étant parfois à l'opposé d'autres régimes autoritaires (qui mettent bien plus l'accent sur l'élimination de l'opposition que sur la vie personnelle).

3.2.2 RÉFORMISTES CONTRE CONSERVATEURS

En 1997, un nouveau président, Mohammad Khatami, est élu. Même s'il fait partie du clergé, il est considéré comme un réformiste, réclamant plus de démocratie, l'inclusion de tous les iraniens dans les décisions politiques, plus de légalité... Il est perçu comme un des seuls leaders du régime à s'éloigner de la violence et de l'oppression. Son électorat est surtout composé de femmes et de jeunes. Khatami n'arrivera pas à implanter ses réformes, entrant en conflit avec les conservateurs qui gardent plusieurs des postes clés du régime. Ayant perdu la majorité de ces conflits face au veto des religieux, plusieurs de ses électeurs en sont venus à être désillusionnés, déçus face à lui.

En 2005, l'Iran élit Mahmoud Ahmadinejad, un président très différent. Contrairement à Khatami, c'est un conservateur, apparemment proche de la section religieuse du gouvernement. Les pauvres forment la base de son électorat, il a donc une approche populiste, mettant l'emphase sur ses origines modestes et son mode de vie simple et promettant une distribution plus juste des profits du pétrole.

Tout récemment, il a fait des remarques extrêmement controversées au sujet d'Israël, disant qu'on devrait déménager ses habitants en Europe ou en Amérique du nord, plutôt que faire souffrir les Palestiniens. Il va même qualifier de l'holocauste de mythe :

"They have invented a myth that Jews were massacred and place this above God, religions and the prophets"

"The West has given more significance to the myth of the genocide of the Jews, even more significant than God, religion, and the prophets, [It] deals very severely with those who deny this myth but does not do anything to those who deny God, religion, and the prophet."

"If you have burned the Jews, why don't you give a piece of Europe, the United States, Canada or Alaska to Israel"

"Our question is, if you have committed this huge crime, why should the innocent nation of Palestine pay for this crime?"¹

¹ CNN, *Iranian leader: Holocaust a 'myth'*, <http://www.cnn.com/2005/WORLD/meast/12/14/iran.israel/index.html>, en ligne, visionné le 20 décembre 2005

CONCLUSION

En résumé, la révolution islamique est le fruit d'un siècle de changement de régime, d'essais de démocratie et de modernisation et d'influence extérieure. Plusieurs réformes importantes inspirées par le socialisme seront incapables de remplir leurs promesses. Les puissances colonisatrices, dont la Russie, l'Angleterre et les États-Unis, tireront aisément les ficelles du pouvoir, le remplacent selon leurs intérêts.

La révolution iranienne prend donc forme face à ces échecs. Las d'un régime autoritaire et technocratique, ils sortent dans les rues pour faire changer leur société, prenant eux-mêmes en main leur pays pour essayer d'en faire un pays libre, juste et prospère. Ils placeront leurs espoirs dans Komeini, un religieux qui propose de fonder une société sur les principes de l'Islam.

On découvre les faiblesses de cette nouvelle idéologie : elle se révèle tout aussi autoritaire que le régime du Shah. Son côté révolutionnaire précipite le pays dans une guerre catastrophique avec l'Iraq, et son anti-occidentalisme l'isole de ses anciens alliés. Elle place des limites sévères sur la vie de tous les jours. En dépit de cela, elle s'accommode malgré tout d'une vie démocratique.

ANNEXE

MÉDIAGRAPHIE

Wikipedia, *Iranian Revolution*, http://en.wikipedia.org/wiki/Iranian_revolution , en ligne, consulté le 19 décembre 2005

O'SHEA, Maria, *Culture Shock! Iran*, Graphic Arts Center Publishing Company, Portland, 1999 (révision de 2003)

RICHARD, Yann, *Le Shi'isme en Iran, Imam et révolution*, Librairie d'amérique et d'orient, Paris, 1980, 135 pages

BBC News, *Iran, Who holds the power?*, http://news.bbc.co.uk/2/shared/spl/hi/middle_east/03/iran_power/html/default.stm , en ligne, consulté le 19 décembre 2005